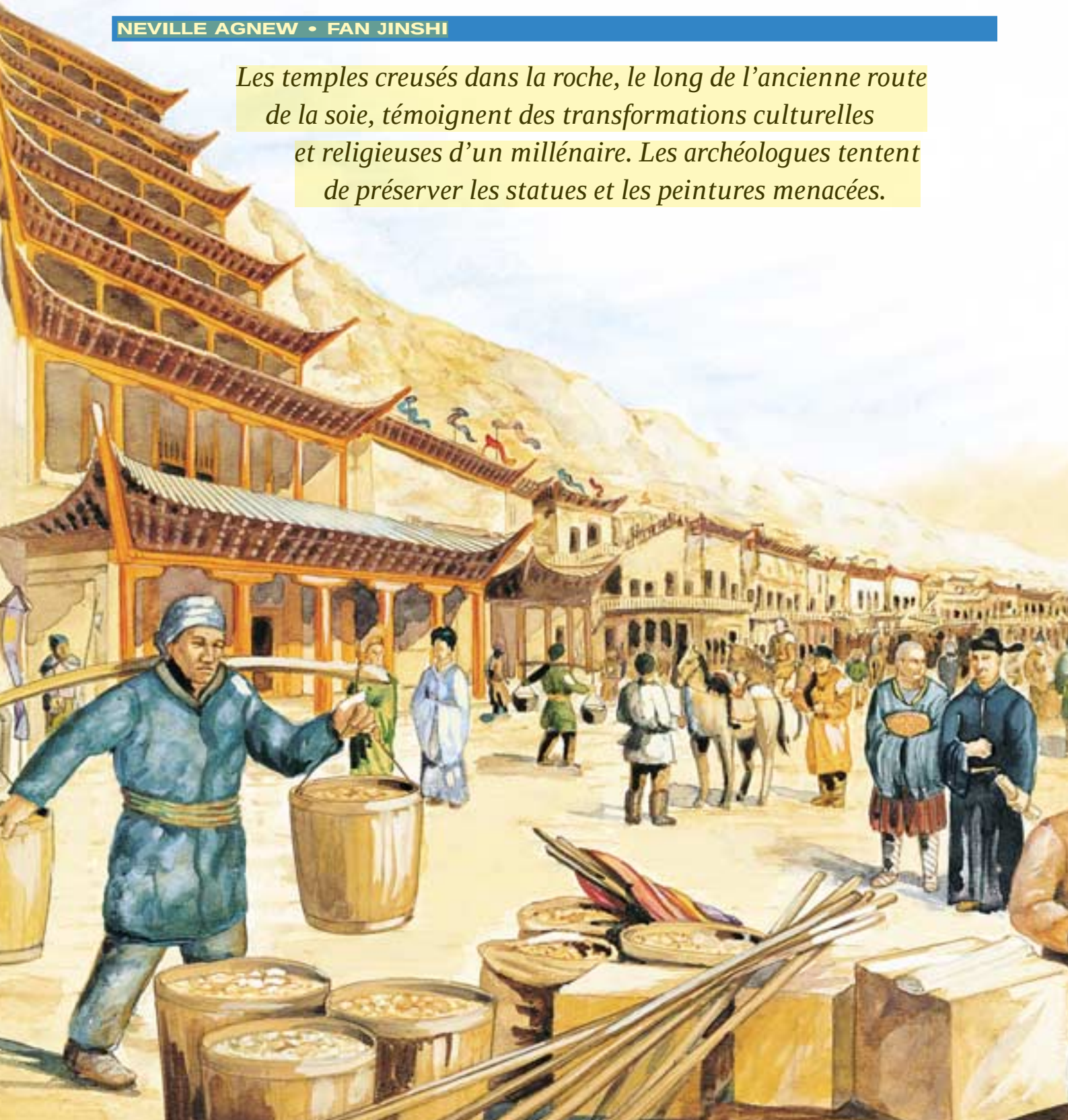


Les trésors du bouddhisme chinois de Dunhuang

NEVILLE AGNEW • FAN JINSHI

Les temples creusés dans la roche, le long de l'ancienne route de la soie, témoignent des transformations culturelles et religieuses d'un millénaire. Les archéologues tentent de préserver les statues et les peintures menacées.



A 1 900 kilomètres à l'Ouest de Beijing, entre les déserts de Gobi et de Taklamakân, la ville de Dunhuang était un des canaux culturels les plus importants du monde. En chinois, Dunhuang signifie «colline flamboyante» : la ville était la dernière oasis chinoise pour les voyageurs en route pour l'Ouest, que ceux-ci empruntent la voie Nord ou la voie Sud de la route de la soie (les deux voies contournaient le désert de Taklamakân, se rejoignant 1 600 kilomètres plus à l'Ouest, à Kashi). Pour les voyageurs arrivant vers l'Est, la vue des deux forts de Dunhuang – la porte de jade ou barrière Yumen, et la barrière Yung – était un soulagement, après le contournement du désert, par des routes marquées d'os blanchis de chameaux, de chevaux et de voyageurs malheureux. L'avant-poste fortifié de Dunhuang était l'extrémité occidentale de la Grande Muraille de Chine.

Du IV^e au XIV^e siècle, les 7 500 kilomètres de la route de la soie reliaient la Chine à Rome, via le Tibet, l'Inde, le Turkestan, l'Afghanistan et la péninsule arabe. Son nom, dû au baron Ferdinand von Richthofen, explorateur allemand du XIX^e siècle, est trompeur, car il laisse supposer qu'elle n'était qu'une voie d'échanges commerciaux ; en réalité, elle fut la première autoroute de l'information, sur un quart de la conférence terrestre. De l'Empire du Milieu arrivaient les étonnantes richesses et innovations techniques de la Chine : la soie, la céramique, les fourrures et, plus tard, le papier et la poudre à canon ; de l'Ouest venaient le coton, les épices, le raisin, le vin et le verre. L'art et les idées allaient et venaient avec ces denrées, le long d'un chemin infesté de bandits, transformant des cultures extrêmement différentes.

C'est par la route de la soie qu'arriva en Chine le bouddhisme, né en

1. L'OASIS DE MOGAO, près de la ville de Dunhuang, au milieu du désert, était une étape importante, sur la route de la soie, un lieu de repos et de prière pour les voyageurs et les marchands. Mogao est représenté ici tel qu'il était vers le milieu de la dynastie Tang (618 à 907 de notre ère). Plaques tournantes commerciales, Mogao et Dunhuang étaient aussi des lieux d'échanges culturels. Les bouddhistes priaient dans les grottes qu'ils avaient creusées dans la falaise et décorées de bannières de cérémonie, tandis que les pèlerins se préparaient pour le voyage à l'Est vers Beijing, ou à l'Ouest vers la Méditerranée.

